

5
L'ABSINTHE,

COMÉDIE

PARADE

EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR HENRION.

A PARIS.

Chez PERREAULT, rue et porte St.-Denis,
Passage des Filles-Dieu, N^o 69.

Et chez Madame CAVAGNACH, Passage du
Panorama, N^o. 5.

PERSONNAGES.

HORTENCE. Mme. d'Herbouville.
JEANNETTE. Mlle. Adèle.
NICAISE. Mr. Camel.
FLANCHET, *Maître de danse, Caricature.* Mr. St.-Clair.

La Scène se passe chez Hortence.

COUPLET D'ANNONCE.

AIR : *Vaud. d'Arlequin-Afficheur.*

Il n'est plus de nouveaux sujets,
On épuise tout pour vous plaire ;
Pour mettre du sel aux couplets
L'absinthe est une source amère :
D'un succès nous serions jaloux,
Mais pour que nous ayons la vogue,
N'allez pas dire avec courroux,
L'absinthe est une drogue.

L'ABSINTHE.

C O M É D I E,

Le Théâtre représente un Salon.

SCÈNE PREMIÈRE.

HORTENCE. NICAISE.

H O R T E N C E.

OUI, mon ami, c'est bien vrai; je viens de prévenir Jeannette que je ne consens plus à votre mariage.

N I C A I S E.

Vous avez eu la cruauté de lui causer autant de chagrin? Cette pauvre fille!... Elle va se désoler!... Perdre la fleur des garçons.

H O R T E N C E.

Elle en trouvera un autre.

N I C A I S E.

Il n'y en a pas deux aussi pareils sous la voute céleste des barrières de Paris.

A 2

AIR : *Vaud. d'Angélique et Melcourt.*

On ne compte qu'un Cicéron
Comme on ne compte qu'un Voltaire,
Pékin ne compte qu'un Caton,
Rome ne compte qu'un Molière ;
De même comme ces héros,
Depuis Pantin jusqu'à Falaise,
Et de Falaise aux Ostrogots,
On ne compte qu'un Nicaïse.

H O R T E N C E .

C'est donc pour la bêtise !

N I C A I S E .

Vous êtes toujours joviale... Mais notre maîtresse, expliquez-moi donc pourquoi vous ne voulez plus que j'épouse Jeannette.

H O R T E N C E .

Je lui en ai dit les raisons ; c'est parce que tu es un gourment qui touche à tout, qui mange mes fruits et mes confitures : je ne retrouve jamais rien à l'office, et c'est pour t'en punir que j'ai rompu ton mariage.

N I C A I S E .

Si ce n'est que cela, j'épouse Jeannette, ce n'est point moi qui mange vos fruits.

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

Non, je ne fus jamais tenté
Ni du raisin de votre treille,
Ni d'aucune pêche vermeille
Que nous offre la volupté :
En vain je vois sur une assiette
Ce qui réveille l'apetit

Moi, par goût je préfère au fruit
Les roses du teint de Jeannette.

C'est le vin de Bourgogne pour moi que
ces roses-là ; vous saurez donc , madame , que
le gourmet qui mange vos bonnes choses ,
c'est monsieur Flanchet votre maître de danse ;
je l'ai déjà surpris plusieurs fois.

H O R T E N C E .

Mais Nicaïse , êtes-vous bien sûr de ce que
vous dites ?

N I C A I S E .

Si j'en suis sûr, madame . . . je l'ai vu encore
l'autre jour qu'il avait la bouche sur du raffinet
et la main dans la lèche-fritte.

H O R T E N C E .

C'est affreux , un homme en qui j'avais con-
fiance . . . je veux l'en punir.

N I C A I S E .

Il faut apprendre au maître à danser , à bien
se tenir.

H O R T E N C E .

Oh ! je lui prépare un tour auquel il ne s'at-
tend pas.

N I C A I S E .

C'est très-bien fait de votre part , car s'il s'y at-
tendait , cela ne serait pas malin du tout.

H O R T E N C E

Je veux le guérir de ce défaut . . . Mais il

A 3.

(6)

faut que vous et Jeannette me secondiez . . .

N I C A I S E .

Nous sommes trop intéressés à votre vengeance, pour ne pas faire tout ce qui dépendra de nous.

H O R T E N C E .

Je vais appeler Jeannette . . . (*elle appelle*)
Jeannette . . . Jeannette . . .

SCÈNE II.

HORTENCE JEANNETTE. NICAISE.

J E A N N E T T E .

Me voici, Madame, que désirez-vous ?

H O R T E N C E .

Je t'ai affligée bien injustement ce matin, ma pauvre Jeannette, . . . tu as cru que tu n'épouserait pas Nicaïse.

J E A N N E T T E .

Ah ! Madame, je n'étais pas si chagrine que vous voulez bien le dire.

N I C A I S E .

Voyez-vous la perfide !

H O R T E N C E .

Tu n'aimes donc pas Nicaïse ?

(7)

J E A N N E T T E .

Si fait, madame. Je l'aimerais encore mieux sans le proverbe : qui se marie fait bien, mais qui reste fille fait mieux.

H O R T E N C E .

Pourtant tu allais entrer en ménage.

J E A N N E T T E .

Je suis si faible.

H O R T E N C E .

J'avais cru Nicaïse un gourmant qui mangeait tous mes fruits, mais il m'a appris que c'était Mr. Flanchet; je veux l'en punir. Il faut que vous m'aidiez dans mon petit stratagème.

N I C A I S E .

Si je m'en mêle, lui ou moi seront attrapé d'abord.

H O R T E N C E .

Vous Nicaïse, vous ferez le médecin quand il en sera tems; Jeannette préparera une boisson bien amère avec ces plantes qui sont dans mon grenier; je vais faire laisser des biscuits dans mon anti-chambre, s'il y touche, nous lui ferons croire qu'il s'est empoisonné avec, et nous rirons à ses dépens.

N I C A I S E .

Voilà qui est bon, mais je ne saurai jamais faire le médecin.

H O R T E N C E .

Rien de plus facile : on prend une démarche grave, on tate le poul avec un air pensif, on dit à son malade : montrez-moi votre langue ; on fait un mouvement de tête ; et quoiqu'on n'aye rien dit du tout, on passe pour un bien savant médecin.

N I C A I S E .

Mais si le malade en meurt .

H O R T E N C E ,

On ne répond plus de ces chofes-là aujourd'hui.

N I C A I S E .

Allons, voilà les grandeurs qui me tournent la tête ; je veux bien être médecin à présent quel habit prendrai-je ?

H O R T E N C E .

La robe de mon frère l'avocat . . . Puisque le projet est arrêté, que chacun de vous aille à son poste.

J E A N N E T T E .

AIR : *On dit qu'a quinze ans*

Je vais de ce pas
Mettre les biscuits sur l'affiète ;
Je vais de ce pas
Au gourmand tendre des appats.

H O R T E N C E .

Allez, allez, Jeannette,
Punissons un gourmand, ,

Sur-tout

Surtout soyez discrète
Jusques au dénouement.

JEANNETTE.

HORTENCE.

Je vais de ce pas , &c.

Allez de ce pas , &c.

SCÈNE III.

HORTENCE , *Seule.*

RONDEAU.

AIR : *C'est envain qu'on blâme : du chapitre
second.*

Quoique je suis bonne ,
La raison l'ordonne ,
Je veux le punir :
La leçon sévère
Pourra je l'espère
Enfin le guérir.
Je veux dans ce monde
D'une erreur profonde.
Tirer les gourmants,
La gaîté m'inspire
Flanchet je vais rire,
Rire à vos dépens.

Par un tour aimable,
D'un goût condamnable ,
Il faut vous punir ;
Pendant votre crainte
Vous boirez l'absinthe
Pour me divertir.

Quoique je suis bonne , &c.

B.

SCÈNE IV.

HORTENCE. JEANNETTE.

JEANNETTE.

Je viens vous prévenir, madame, que monsieur Flanchet est dans votre anti-chambre.

HORTENCE.

C'est bon. Vous y avez laissé les biscuits.

JEANNETTE.

Oui, madame.

HORTENCE.

S'il les mange, il pourra les trouver ensuite aussi amers qu'ils lui auront paru doux.

JEANNETTE.

Vous voulez donc causer de la peine à ce pauvre garçon ?

HORTENCE.

AIR : *Avec vous sous le même toit*
Pourrais-tu soupçonner mon cœur,
De faire du mal à personne.
Moi, qui désire le bonheur
Du moindre être qui m'environne :
Que ne puis-je au prix de mon bien
Voir chacun heureux sur la terre ;
Le bonheur d'autrui fait le mien
Et tout malheureux est mon frère.

JEANNETTE.

Taisons-nous, le voici :

Elle sort.

SCÈNE V.

HORTENCE. FLANCHET.

FLANCHET.

J'ai bien l'honneur de saluer la plus jolie de mes écolière.

HORTENCE.

Vous êtes toujours galant, monsieur Flanchet.

FLANCHET.

Il faut cela dans notre état . . . Un maître de danse doit avoir l'esprit aussi vif que le coup de pied, et battre la conversation aussi chaudement qu'un entrechat.

HORTENCE.

Qu'allez vous m'enseigner aujourd'hui ?

FLANCHET.

Je vais vous donner une leçon nouvelle . . . Celle de l'hiver dernier . . . Ah ! qu'un professeur est heureux d'avoir pour écolière, une femme aussi intéressante que vous.

AIR : *Vaud. du Mameluck.*

Oui, dans l'art de la cadence,
Le goût veut vous engager ;
Pour l'amour et pour la danse
Que votre ensemble est léger !
Lorsque je vous vois paraître
Avec ce minois fripon

Je vois que c'est à mon maître
Que je donne une leçon.

H O R T E N C E .

Trève de fadeur ! Monsieur, Flanchet, vous savez que je ne les aime pas. D'ailleurs, je ne vous ai fait appeler que pour m'apprendre à danser.

F L A N C H E T .

Ah ! Madame que vous faites bien de vous perfectionner dans cet art charmant !

AIR : *Vaud. de la Fille en Loterie.*

La femme plaisait autrefois,
Par ses vertus, par sa figure,
Mais aujourd'hui pour faire un choix,
L'amant regarde à la chaussure,
C'est en faisant des petits-pas,
Qu'on court mieux après sa conquête,
Mesdames, vos pieds délicats
Font leur chemin dans notre tête.

Allons, monsieur Flanchet, veuillez me placer . . . Quel est le pas le plus nouveau ?

F L A N C H E T .

Celui de l'Hortentia.

S C È N E VI.

HORTENCE. JEANNETE. NICAISE.

Flanchet et Hortance sont en position de prendre une leçon sur le devant du Théâtre. Nicaïse est à la porte de l'appartement et n'ose avancer davantage

H O R T E N C E .

L'Hortentia . . . C'est le nom d'une fleur qui nous vient de la Chine.

N I C A I S E , *furtivement.*

Madame . . . Madame . . .

F L A N C H E T .

Les pieds un peu plus en dehors . . .

N I C A I S E .

Madame . . . Tous les . . . [*Il s'efforce de faire comprendre que les biscuits sont mangés.*]

F L A N C H E T .

Placez-vous comme les génies dans le ballet de l'Olympe.

N I C A I S E .

Ils sont éclipsés . . . Il a tout gobé.

F L A N C H E T .

Connaissez-vous le pas des Vestales.

N I C A I S E .

Il n'y en a plus du tout.

H O R T E N C E

à Nicaise en changeant de position.

J'entends . . . C'est bon . . .

F L A N C H E T .

Eh-bien ! Non, vous ne l'entendez pas du tout ; ce n'est pas cela . . . Ce pas demande plus de précision [*Il le fait , et manque de tomber*] .
es-sur-tout de l'a-plomb.

H O R T E N C E .

Pardon , men cher Flanchet , si je vous parais un peu distraite , mais une chose m'occupe , il faut que je m'informe , si on a fait une commission que j'avais recommandée . . . (*elle appelle*)
Jeannette . . . Jeannette . . .

S C È N E V I I.

FLANCHET. HORTENCE. JEANNETTE.

J E A N N E T T E.

Me voici, madame, que désirez-vous?

H O R T E N C E.

Je voudrais savoir si vous avez été chercher ces biscuits empoisonnés dont j'ai besoin pour détruire les rats du jardin.

J E A N N E T T E.

Il y a plus de deux heures qu'ils sont dans votre anti-chambre.

H O R T E N C E.

Mais c'est imprudent de les laisser sans les enfermer.

J E A N N E T T E.

Ah, Bath! Madame, qui voulez-vous qui touche à cela...

F L A N C H E T *à part.*

Ah, mon dieu!... Qu'elle catastrophe!..

J E A N N E T T E.

Et puis, il ne font peut-être pas si dangereux...

F L A N C H E T *inquiet.*

Cela, ne tuerait peut-être pas un homme..

H O R T E N C E.

Si fait... Si fait... Si vous voulez nous allons continuer...

FLANCHET.

Je vous avoue que je ne suis guère en train aujourd'hui...

HORTENCE.

Que pouvez-vous donc avoir ... Vous étiez si bien portant ...

FLANCHET.

Rien encore, ... Mais je ne ferais pas surpris qu'il fallut bientôt me mettre entre les mains d'un médecin ...

HORTENCE.

Votre mal-aïse, vous a donc pris tout d'un coup.

FLANCHET.

Vous faites des recits d'événements si terrible ... Ces biscuits empoisonnés ... Dont on peut avoir goûté.

HORTENCE. *à part.*

Nous le tenons. [*haut.*] Oh ! il n'y a personne d'assez gourmant pour cela dans ma maison.

FLANCHET.

Que fais-t-on ... Quelques fois ceux qu'on soupçonne le moins ...

JEANNETTE.

Eh-bien ! Tampus pour eux ... Ils mourront, voilà tout ce qui peut leur en arriver ...

HORTENCE.

Je ne vous prierai pas aujourd'hui de me

faire repeter d'autre pas que celui de l'Hortantia . . . Mais demain . . .

FLANCHET.

Cela m'est impossible . . . Je vais vous demander la permission de me faire reporter à mon Hôtel.

HORTENCE.

Votre Hôtel ! Il me semble que ce n'est pas ainsi que vous devez nommer votre demeure.

AIR : *Font la cinquième Édition.*

Quand sous la tante est le guerrier
L'ivrogne à la cave se loge,
Le poète dans le grenier,
Et le portier est dans sa loge ;
Les rois habitent les châteaux,
Les bergers sont dans la chaumière,
Les marins sont sur les vaisseaux,
Les danseurs n'ont qu'un pied-à-terre.

FLANCHET.

Bientôt les deux miens seront dans l'éternité.

HORTENCE.

Je ne comprends pas ce délire. Expliquez-vous ?

FLANCHET.

Les biscuits étaient-ils bien empoisonnés ?

HORTENCE.

Non pas trop . . . Ils ne contenaient qu'un carteron d'arsenic.

FLANCHET *haut.*

Aye, Aye ! . . . Je suis mort . . . La douleur m'étouffe . . .

HORTENCE

H O R T E N C E *feignant la surprise.*

Quoi! Vous en auriez mangé?

F L A N C H E T *désespéré.*

Je n'en ai pas laissé une miette . . .

H. O R T E N C E,

Jeannette courez vite chez le médecin, et que les secours les plus prompts soyent administrés à mon maître de danse.

J E A N N E T T E.

Lequel de vos deux médecins, voulez-vous, madame, est-ce le maréchal ou l'autre.

H O R T E N C E.

Le plus habile.

J E A N N E T T E.

J'y cours. [*Elle sort.*]

SCÈNE VIII.

F L A N C H E T. H O R T E N C E.

F L A N C H E T.

Que vais-je devenir?

H O R T E N C E.

Je ne vous cache pas que votre état est très - allarmant.

F L A N C H E T.

Le Médecin fera-t-il bientôt arrivé?

H O R T E N C E.

Il ne demeure qu'au jardin des plantes.

F L A N C H E T.

De la chaussée - d'Antin . . .

C.

H O R T E N C E .

Vous me faites penser à une chose . . .
Je suis fâchée de n'avoir pas dit à Jeannette
de prendre une voiture.

F L A N C H E T .

La mort viendra me trouver avant le médecin.

H O R T E N C E .

Non , mais avec.

F L A N C H E T .

Il est possible que Jeannette ne le trouve pas
chez lui.

H O R T E N C E .

Alors , elle donnerait tout de suite un coup
de pied jusqu'aux Invalides, où il va voir or-
dinairement son beau-frère.

F L A N C H E T

Du Jardin des Plantes aux Invalides . . . La
peste le creve . . . Je sens les entrailles qui me
dévorent . . .

H O R T E N C E .

Tenez , consolez-vous . . . Je l'entends.

S C È N E IX.

J E A N N E T T E . F L A N C H E T . H O R T E N C E .

N I C A I S E , *en médecin.*

J E A N N E T T E .

Madame , voici , monsieur le docteur.

H O R T E N C E .

Arrivez vite , monsieur , nous avons besoin
de vos services . . .

FLANCHET.

Aye ! Je n'en puis plus ! ..

NICAISE.

Quelques vapeurs sans doute, .. Les jolies femmes y sont sujettes . . .

FLANCHET.

Je ne suis point une jolie femme monsieur ,
et je n'ai point de vapeurs . . .

NICAISE *à Flanchet.*

Ah ! C'est de vous dont il s'agit ! .. Voyons
votre pouls.

HORTENCE.

Ne perdons point de tems aux formalistés d'usage.
Sachez que monsieur , ayant trouvé des biscuits
empoisonnés dans mon anti-chambre, les a
tous mangés et qu'il se meurt.

NICAISE.

Le cas est grave . . . Et quel était le poison ?

JEANNETTE.

De l'arsenic

FLANCHET.

Oh ! . . . Là . . . Là . . .

NICAISE.

Et vous convenez, monsieur, de les avoir
tous mangés.

FLANCHET.

Pour mon malheur . . .

NICAISE.

Monsieur, il y a pour votre état qui est très-
allarmant, deux espèces de remèdes

C.

FLANCHET,

Donnez-les-moi, tous deux, je vous prie.

NICAISE.

N'allons pas si vite, fil-vous-plait, je ne puis vous les donner tous les deux attendu que je n'en connais qu'un.

FLANCHET.

Lequel, fil vous plait ?

NICAISE.

Il y a un remède pour les biscuits qui ne sont pas empoisonnés et un autre remède pour les biscuits qui sont empoisonnés, celui pour les biscuits empoisonnés, je ne le connais pas.

FLANCHET,

Dans ce cas voyez l'autre,

NICAISE.

Celui pour les biscuits qui ne sont pas empoisonnés . . . C'est de donner vingt coups de bâton au gourmand qui les a mangé, afin qu'il n'y retourne plus.

FLANCHET

Je ne veux pas de ce remède.

NICAISE.

Pourtant, comme je ne veux rien avoir à me reprocher sur votre guérison, je vais vous faire boire abondamment d'une certaine liqueur que je portais à un autre malade attaqué d'une fluxion de poitrine . . .

FLANCHET.

Quelle différence entre nous deux.

NICAISE.

Jeannette, versez à boire à monsieur . . .

(elle sert à boire.)

Tout plein . . .

FLANCHET.

Comment il faut que j'avale tout cela.

NICAISE.

Six fois autant . . . C'est pour préparer le corps ! en attendant le kilomètre de pillules que je vais commander pour vous.

FLANCHET.

Cette maladie-là me tuera.

JEANNETTE.

Peut-être moins que les remèdes . . .

HORTENCE.

Mon cher Flanchet votre état me désespère Excusez-moi, si je vous en parle aussi sérieusement, mais il est bon de s'occuper de ses affaires ; avant de rendre compte de votre conduite devant les juges célestes. N'avez-vous point quelques petits aveux à faire sur la terre en la quittant . . . On n'est pas sans se reprocher . . .

FLANCHET.

Oh ! des pécadilles . . .

HORTENCE.

Les biscuits n'étaient pas sans-doute, votre coup d'essai.

FLANCHET.

J'avais pris bien peu de choses avant . . .

NICAISE.

Buvez donc, monsieur . . .

(Il boit en faisant la grimace.)

FLANCHET.

Je ne me rappelle que des pêches et de quelques fonds de bouteilles . . .

C.,

H O R T E N C E .

Le Malaga . . .

F L A N C H E T .

Oui, le Malaga . . . et puis un peu de Malvoisie.

J E A N N E T T E .

Voyez-vous comme il avoue tout . . .

Eh bien ! On nous soupçonnait pourtant . . .

N I C A I S E . *se découvrant.*

Et on rompt notre mariage pour nous punir des fautes de monsieur.

F L A N C H E T .

Comment c'est Nicaïse qui fait le médecin, je ne suis donc pas empoisonné ?

H O R T E N C E .

C'est le rôle que je lui ai distribué ,

Comme à vous celui de l'empoisonné

Mais rassurez-vous, il n'y avait d'arsenic que dans notre imagination.

F L A N C H E T .

Ah ? Madame que je suis coupable !

H O R T E N C E .

La leçon a été sévère . . . Puisse-t-elle vous corriger . . . Quant à Nicaïse et Jeannette, je leur rends me parole et toute mon amitié . . . Je les unis, puissiez-vous tous être satisfaits.

J E A N N E T T E .

La bonne maîtresse !

N I C A I S E .

Tout réussit aujourd'hui, au gré de mes désirs . . .

FLANCHET.

Je ne ferai plus gourmand, je le jure . . .
Mais, quelle diable de boisson m'avez-vous
donc fait prendre.

HORTENCE

Un pôt d'absinthe . . . On en trouve à chaque
pas qu'on fait dans la vie.

VAUDEVILLE.

ARR: *Vaud. de Lathénie.*

Un jeune amant sur un buisson,
Voit briller la rose nouvelle,
Il la cueille avec son bouton
Pour orner le sein de sa belle;
Une épine arrête sa main,
Chacun, hélas ! rit de sa plainte,
C'est que Cythère est un jardin
Où l'on trouve aussi de l'absinthe.

NICAISE.

J'aime à voir nos braves guerriers,
Voler aux dangers de la guerre;
Ils vont moissonner des lauriers,
C'est la parure militaire.
Aux batailles j'irais soudain,
Mais du boulet j'ai trop de crainte,
Le champ-de-Mars est un jardin
Où l'on trouve aussi de l'absinthe.

FLANCHET.

Par ses calculs un commerçant
Fait venir l'or en abondance ;
Quand une faillite à l'instant
Le laisse sans nulle espérance ;
Le gain est toujours incertain,
D'un revers conservons la crainte,
Car le commerce est un jardin
Où l'on trouve aussi de l'absinthe.

J E A N N E T T E .

Un jeune auteur pour quelques vers
Prétend au temple de mémoire,
Il croit que le vaste Univers
Ne s'occupe que de sa gloire;
Aux succès, il aspire en vain,
Phébus n'écoute plus sa plainte,
Car le Parnasse est un jardin
Où l'on trouve beaucoup d'absinthe.

H O R T E N C E *au public.*

Notre Auteur n'a fait ces couplets,
Messieurs, que pour vous faire rire,
Mais il a peur des malins traits
Que peut lui lancer la satire ;
Vous pouvez par un coup de main,
Chez lui dissiper toute crainte,
Et vous ferez dans son jardin
Sans rien d'amer croître l'absinthe.

F I N .